



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

Flavie PLANTE, Université de La Réunion, Laboratoire LCF – UMR 8143
Thème Numérique et lien social

Pratiques médiatiques en société créole : négociations autour des cultures adolescentes à La Réunion.

À La Réunion, les jeunes grandissent dans une société particulière. Différents modèles culturels existent et la cohabitation entre ces cultures n'est pas toujours évidente. En effet, chacune d'entre elles propose des modes de vie et des règles de comportement qui entrent parfois en contradiction les uns avec les autres. Face à la diversité des influences, le positionnement culturel est délicat. À l'adolescence, les jeunes sont particulièrement sensibles à ces choix culturels. Que faire ? Faut-il suivre la famille, les amis, les médias ? Que se passent-ils quand les modèles sont en opposition ? Confrontés à une somme d'éléments hétéroclites, les jeunes doivent assembler les pièces constitutives de leur propre patchwork culturel. Cet assemblage se fait en tenant compte du processus de créolisation que connaît l'île : au contact les uns des autres, les modèles se complexifient et donnent naissance à une société créole qui propose des pratiques culturelles nouvelles. Dans cet article, il sera question de l'insertion des médias dans une société créole. Des exemples de confrontations culturelles seront donnés. Cet article repose sur des entretiens menés avec vingt-deux élèves de seconde d'un lycée de l'est de l'île.

1. Une île créole

1.1. Société de plantation et départementalisation

Découverte en 1545, La Réunion a d'abord été une société de plantation marquée par une organisation sociale de type traditionnelle et encadrée par le colonialisme. Les esclaves originaires d'Afrique et de Madagascar puis les engagés Indiens, qui ont été appelés par les colons pour renforcer la main d'œuvre agricole après l'abolition de l'esclavage de 1848, ont été confrontés à une perte de repère culturelle suite à une rupture brutale d'avec leurs pays d'origine¹. Le déracinement culturel et la surpopulation masculine ont participé au métissage des corps et des croyances, qui a contribué à rendre flou le positionnement identitaire et culturel². Après la période coloniale, d'autres peuples, originaires d'Asie, d'Europe et d'Afrique se sont installés dans l'île. Chacune de ces civilisations a apporté son identité culturelle, ses pratiques religieuses et ses valeurs. Un premier contact de cultures se produit : les populations ont progressivement et inconsciemment modifié leurs cultures en s'inspirant de celles des autres³.

Le contact de cultures se poursuit avec la départementalisation de 1946 qui apporte à travers les médias, les infrastructures, la gestion administrative, de nouveaux modèles culturels et sociaux, de nouvelles règles du vivre ensemble. Ainsi, les cultures héritées de la société de plantation rencontrent celles apportées par la départementalisation. Ces différents mélanges donnent naissance à une société créole.

¹ Jean Pierre CAMBEFORT, « L'héritage de la violence à La Réunion » in Christian GHASARIAN (dir.), *Anthropologies de La Réunion*, Paris, éditions des archives contemporaines, 2008, p. 59 – 76.

² Ibid.

³ Laurent MEDEA, « Hégémonie et hétéronomie : les conséquences du processus d'occidentalisation à travers la Départementalisation. Repenser l'identité dans une situation pluriculturelle », in Lucette LABACHE, Laurent MEDEA, et Françoise VERGES (dir.), *Identité et société réunionnaise*, Paris, Editions Karthala, 2004, p. 169- 203.

1.2. Cultures en contact et créolisation

La Réunion est une société créole, autrement dit une société où le choc des cultures a engendré une situation complexe, encadrée par la créolisation. La créolisation permet de concevoir le mélange de manière positive car ce terme « décrit un processus et non un état ; il n'insinue aucune négativité quant à son éventuel point de départ ; il inverse les centres de référence. La référence identitaire change alors de signification. Le multiple n'est pas une tare, il est une source »⁴.

C'est un processus rapide qui repose sur la rencontre de plusieurs cultures (anciennes et/ou nouvelles) et qui aboutit à des choix, des compromis, des négociations. Ainsi, « chaque groupe arrivant à la Réunion a été soumis à un processus de créolisation (ou de réunionnisation) c'est-à-dire que ses membres ont dû à la fois renoncer à des croyances, des traditions, des pratiques et préserver des aspects de ces croyances, traditions, pratiques. La réunionnisation est cette dynamique de la perte et de la préservation de croyances et pratiques (nécessairement altérées) »⁵. Ce processus peut également donner naissance à quelque chose de nouveau et d'imprévisible. C'est un processus complexe et non un « simple mélange » qui « conduit à l'émergence de systèmes culturels nouveaux (dont les langues) qui (...) possèdent leurs dynamiques propres et évoluent essentiellement sous l'action de ces facteurs internes »⁶. La créolisation permet aux individus de vivre ensemble car c'est « un processus d' "invention du quotidien" : comme les "migrants" ne composent rien à partir de rien, ils s'inspirent ou reproduisent des formes, des croyances qui ont parfois continué de survivre par-delà la traversée mais ils doivent aussi composer avec le manque, la perte ou l'absence (des produits connus, ou des ressources anciennes) »⁷. La créolisation en tant que « dynamique imprévisible » donne sens aux évolutions culturelles provoquées par la mondialisation⁸.

Pour certains chercheurs, la créolisation s'opère dans un contexte particulier comme le passé colonial basé sur l'économie de plantation, l'absence ou la disparition d'une population autochtone, un peuplement ayant des origines diversifiées⁹. Pour d'autres, la créolisation s'applique aussi aux phénomènes culturels issus de la mondialisation¹⁰. Mais tous sont d'accord pour dire que les sociétés créoles constituent un laboratoire particulier : elles offrent « l'occasion d'observer sur la longue durée un certain fonctionnement du pluralisme culturel et nous montrent comment, malgré un formidable handicap de départ, la confrontation de populations d'origines différentes et de traditions culturelles diverses peut aboutir à des créations humaines originales et souvent harmonieuses : leur leçon essentielle est certainement dans cette "intérieurisation de l'autre, qui ne l'abolit pas, mais qui ne le laisse jamais tout à fait étranger" »¹¹.

Si la créolisation est continue, il existe des moments de l'Histoire où elle est davantage mobilisée¹². De nos jours, les médias semblent apporter de nouveaux bouleversements dans la société réunionnaise. Culture numérique¹³, culture *mainstream*¹⁴ côtoient les cultures de l'île. La Réunion entre dans l'ère numérique mondiale. Les jeunes découvrent via les médias des idées et des pratiques culturelles nouvelles qui se heurtent aux valeurs transmises par la famille. Le vivre ensemble générationnel est menacé. De plus, le lien social avec la jeunesse du monde est à construire. Il faut désormais penser à un vivre ensemble planétaire. Quelles sont les dynamiques que l'on peut observer de la rencontre entre cultures médiatiques et cultures de l'île ? L'hypothèse ici formulée est que l'insertion des médias dans la société réunionnaise donne un nouveau souffle à la créolisation.

⁴ Jean BENOIST, « Métissage, syncrétisme, créolisation : métaphores et dérives », *Études créoles*, vol XIX, n°1, 1996, p. 60.

⁵ Françoise VERGES, Carpanin MARIMOUTOU, *Amarres*, L'Harmattan, Paris, 2005.

⁶ Robert CHAUDENSON, *La créolisation : théorie, applications, implications*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 36.

⁷ *ibid.* p. 12

⁸ Alain MENIL, « La créolisation, un nouveau paradigme pour penser l'identité ? », *Rue Descartes*, n° 66, 4/2009, p. 8-19

⁹ Chaudenson, 2003, op. cit. ; Jean Luc BONNIOL, « Situations créoles, entre culture et identité », in Carlo CELIUS (dir.), *Situations Créoles. Pratiques et représentations*, Québec, Éditions Nota, 2006, p. 48-59.

¹⁰ Edouard GLISSANT, *Traité du Tout – Monde*, Paris, Gallimard, 1997 ; Ménil, 2009, op. cit

¹¹ BONNIOL, 2006, p. 58.

¹² Chaudenson, 2003, op. cit.

¹³ Olivier DONNAT, 2009, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique*, La découverte, Paris.

¹⁴ Frédéric MARTEL, 2010, *Mainstream. Enquête sur cette culture qui plaît à tout le monde*, Paris, Flammarion.

Pour observer ce nouveau souffle, les pratiques médiatiques de lycéens de l'île de La Réunion seront étudiées. Mais avant d'aller plus loin, que dire de cette jeunesse réunionnaise ? Pourquoi constitue-t-elle un groupe d'étude pertinent à la compréhension de l'appropriation des médias ?

1.3. Jeunes à La Réunion

À La Réunion, les jeunes sont les premiers acteurs et témoins des mutations que l'île connaît¹⁵. Les spécificités des pratiques juvéniles réunionnaises reposent sur le contexte local à travers l'histoire de l'île et son isolement. Les jeunes de La Réunion découvrent grâce notamment à la télévision, une jeunesse planétaire c'est à dire une jeunesse dont les modes de vie, les valeurs et les pratiques diffèrent de ceux qu'ils connaissent. Les valeurs héritées du passé colonial, de la famille de type traditionnel et des croyances populaires sont confrontées à celles véhiculées par les médias. Les jeunes s'exposent à de nouvelles façons de penser et d'agir qui s'opposent parfois à celles qui existent dans l'île. Les médias, en particulier la télévision, deviennent un mode d'accompagnement de cette jeunesse qui vit les mutations rapides de la société. Ce sont dans les médias, que les jeunes puisent des éléments leur permettant de comprendre mais surtout de s'adapter aux changements rapides issus de la départementalisation. Les jeunes comprennent qu'il existe notamment des modèles relationnels qui diffèrent de ceux à l'œuvre dans leurs familles¹⁶.

« Les jeunes Réunionnais ne sont pas des simples consommateurs de produits médiatiques : ils sont les acteurs à part entière dans la transformation du paysage audiovisuel réunionnais et l'émergence d'un espace public de débat »¹⁷. Ce sont dans les journaux lycéens, que les jeunes de La Réunion expriment pour la première fois leurs préoccupations et leurs revendications. Ils investissent également l'espace radiophonique où ils confirment leurs besoins de s'exprimer et de faire accéder à la visibilité leurs goûts et leurs pratiques¹⁸. La radio leur permet de parler librement en s'affranchissant des contraintes imposées par l'écrit : ici le créole côtoie le français, les musiques locales côtoient les musiques du monde. Les jeunes de La Réunion assimilent les modèles véhiculés par les médias tout en les adaptant au contexte local. « S'élabore ainsi un modèle de résistance à la mondialisation des flux culturels, qui s'exprime non par la fermeture et le repli, mais par l'ouverture et le métissage dans le cadre d'une modernité alternative »¹⁹.

D'autres formes de cultures juvéniles émergent autour des nouvelles technologies de l'information et de la communication. « Producteurs ou consommateurs, les jeunes Réunionnais, branchés sur les canaux des médias, participent à une culture internationale de la jeunesse dans laquelle ils puisent certains de leurs modèles – musique, look, mode de vie – modèles qu'ils vont investir en les "recyclant" à leur convenance »²⁰.

En étudiant ce que les jeunes font des médias à La Réunion, l'objectif est de comprendre la rencontre entre cultures médiatiques et société créole. La partie ci-après présente des exemples de contact de cultures.

2. Exemples de contact culturels

2.1. Média et lien amoureux : des amours sans interdits

2.1.1. Éducation amoureuse : les médias à la rescousse des jeunes

Entre règles de vie associées à la tradition et celles associées à une société moderne, le cœur de La Réunion semble balancer. Au sein des familles, la sexualité n'est pas abordée facilement. Les filles font l'objet d'une grande surveillance. « L'adolescence de la fille, à la fois très surveillée et marquée de lourdes responsabilités, couvre une période relativement courte et pas toujours facile à gérer. La jeune fille se trouve trop rapidement confrontée à une sexualité d'adulte sans avoir la maturité suffisante pour l'assumer au

¹⁵ Eliane WOLFF, « Ecran et culture de pauvreté. Le cas de la Réunion », *Réseaux*, n° 92-93, 1999, p. 219- 240.

¹⁶ Eliane WOLFF, « Les cultures juvéniles réunionnaises », *Hermès*, n° 32-33, 2002, p. 123- 129.

¹⁷ *Ibid.*, p. 127

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.* p. 128

²⁰ *Ibid.*, p. 127

*mieux ; quant à son information sexuelle elle est plus que réduite pour ne pas dire inexistante*²¹. Les garçons sont moins surveillés que les filles. Les conquêtes féminines sont signes de virilité²². Mais là encore, la communication sur la sexualité est quasi inexistante.

Face à un environnement familial peu enclin à répondre à leurs questions, les jeunes interrogés cherchent dans les médias des réponses. Ces jeunes ont entre 15 et 16 ans. A cette période, ils subissent des changements tant physiques que psychologiques. Ils grandissent mais ce passage de l'enfance à l'adolescence les inquiète. L'entrée au lycée augmente cette inquiétude. Ils se retrouvent dans univers en rupture avec leurs habitudes du collège²³. Face à leurs incertitudes, ils trouvent dans les médias un allier de poids. Pour définir leur identité de genre²⁴, ces jeunes passent par les médias. En effet, à cet âge, la séduction inquiète. Pour ne pas être ridicules, les jeunes rencontrés s'inspirent des médias pour trouver le comportement approprié. Si cette attitude ressemble à celle observée par Pasquier²⁵, la compréhension de cette attitude passe également par la prise en compte du contexte local. La partie ci-après présente la manière dont des jeunes filles de 16 ans utilisent les médias dans l'espoir de comprendre et maîtriser la séduction.

2.1.2. Prémises de la séduction : la création d'un profil

Tout d'abord, les médias permettent de rompre avec les peurs et les complexes. Cachées derrière les écrans, ces jeunes filles deviennent l'espace d'un instant quelqu'un d'autre. Elles s'inventent une identité virtuelle²⁶. La femme créée correspond à l'idéal féminin de ces jeunes mais elle ne doit pas être trop belle pour que le garçon n'ait pas de soupçon quand à son existence. Elle travaille et est indépendante. Grâce à elle, la jeune fille croit savoir ce qu'un garçon recherche chez une femme

Flavie: Alors ton profil c'était quoi?

Anne: J'ai 25 ans, j'ai le permis, j'ai un boulot, en plus moi qu'est-ce que je suis partie demandée, tu gagnes combien, je gagne tant d'euros, je dis ah ben c'est bien. Après il me dit si tu veux, je vais m'installer à Saint Gilles, est-ce que ça te dis te venir habiter avec moi (...). Surement il s'est rendu compte, après il a pu voulu. Il savait que surement j'étais en bas d'âge, parce que les filles de 25 ans d'aujourd'hui, ce qu'ils veulent c'est vraiment avoir un gars de 25 ans, permis avec soi-disant un gros salaire. Habités à côté de la plage, c'est leurs rêves, moi j'ai pas su saisir ça donc il savait que j'avais du lait qui coulait du nez (rires).

Pour Anne, 16 ans, la femme de 25 ans travaille mais n'est pas indépendante pour autant. Si l'image de la femme au foyer n'est plus d'actualité, le prince charmant, lui, n'est pas mort. Confrontées à une période de construction identitaire intense, comme Anne, les jeunes filles, rencontrées pour les besoins de cette recherche, voient leurs repères bouleversés. Dans l'incapacité de se tourner vers leurs parents, elles perdent un pilier essentiel du dévoilement de soi²⁷. Au cours de cette quête identitaire, les médias les aident à se détacher de leurs parents tout en s'accrochant à l'amour et à la vision d'une relation avec un être idéal. « *C'est l'amour qui constitue le support privilégié de l'émergence de l'identité personnelle. En effet, il sait voir l'invisible, et donc le soi intime caché encore plus profond que*

²¹ Eliane WOLFF, *Quartiers de vie. Approche ethnologique des populations défavorisées de l'île de la Réunion*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1991, p. 122

²² *ibid.*

²³ Dominique PASQUIER, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Condé-sur-Noireau, Editions Autrement, 2005.

²⁴ Erving GOFFMAN, *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, 1977.

²⁵ Dominique PASQUIER, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Éditions des sciences de l'Homme, 1999.

²⁶ Sur les identités virtuelles, voir Francis JAUREGUBERRY, « Le moi, le soi et Internet », *Sociologie et Société*, vol. XXXII, n°2, automne 2000, p. 135-151.

²⁷ François DE SINGLY, *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 2002

les ressources »²⁸. D'une certaine manière, en les laissant modeler la relation amoureuse, de part les identités qu'elles se créent et les profils masculins qu'elles choisissent, les médias rassurent ces jeunes. « *L'amour sur internet est un amour platonique, qui ne peut pas être perturbé par l'extérieur ni faire souffrir, et qui reste placé sous le signe de l'impossibilité* »²⁹. Cette vision rassurante est d'autant plus recherchée par les jeunes de l'île, que le rôle de l'homme et de la femme dans la société et dans la famille est en mutation. « *La place de l'homme et de la femme est encore régie par des consensus collectifs marqués par l'Histoire et par la tradition, qui assignent à chacun des places et des rôles précis* »³⁰. Dans cette société où la « matrifocalité reste très active »³¹, les jeunes peuvent expérimenter via les médias d'autres modèles qui bouleversent les normes existantes. Dans cette société, dans laquelle les femmes voient leurs statuts sans cesse évoluer et où les hommes peinent pour tenir un rôle plus important dans l'organisation familiale, l'identité virtuelle construite par Anne, qui représente une femme à la fois autonome et dépendante, traduit les permanences et évolutions des figures masculines et féminines à La Réunion.

2.1.3. Au contact de l'autre : les médias pour contourner les interdits

Une fois le profil créé, la jeune fille tente de prendre contact avec un garçon. Ici, les médias facilitent la tâche : l'adolescente peut séduire sans quitter sa chambre et sans éveiller les soupçons de ses parents.

Flavie: Tu m'as parlé de ton copain, vous vous êtes rencontrés où?

Murielle: Euh, je l'ai pas rencontré déjà. C'est, il s'est trompé de numéro, je crois. Il *textait* quelqu'un, j'ai dit je te connais pas, il a dit d'accord, ben pourquoi pas faire connaissance, j'ai dit d'accord et après on fait connaissance avec, pendant trois mois comme ça, et après on est sorti avec

Flavie: Et c'est quand que tu l'as vu

Murielle: Je l'ai encore jamais vu (rires)

De cet exemple, il est intéressant de retenir que cette jeune fille de 16 ans prétend qu'un garçon qu'elle n'a jamais vu est son petit ami. Comment expliquer l'apparente naïveté de Murielle ?

Si les sentiments peuvent naître via écran car l'anonymat « *favorise parfois un engagement émotionnel qui va bien au-delà de ce dont sont capables ces mêmes jeunes dans la vie quotidienne* »³², l'attitude de Murielle peut aussi s'expliquer par le contexte de l'île.

À La Réunion, de nombreuses religions cohabitent. Au fil du temps ces religions se sont mélangées pour donner naissance à une « religion créole »³³. Cette « religion créole » se définit par des pratiques religieuses nouvelles issues du dynamisme et de la créativité à l'œuvre dans les espaces rituels publics ou domestiques. Ainsi, il existe une croyance en un « au-delà créole » capable d'agir sur les individus quelque soient leurs religions. Les relations amoureuses n'échappent pas à l'idée d'une intervention surnaturelle. Aussi, « *il existe une croyance très répandue dans les vertus de philtres d'amour destinés à séduire et à détourner la personne de son choix* »³⁴. Les philtres et les différents sortilèges amoureux non seulement sont perçus comme un moyen de séduire l'élue indifférent mais en plus, ils

²⁸ *ibid.*, p. 83

²⁹ Céline METTON, « Les usages de l'internet par les collégiens », *Réseaux*, n°123, 2004, p. 75.

³⁰ Eliane WOLFF, « Familles en mutation, famille en question », in Eliane WOLFF, Michel WATIN (dir.), *La Réunion, une société en mutation. Univers créoles 7*, Paris, Economica, 2010, p. 96.

³¹ *Ibid.*

³² Serge TISSERON, *Virtuel, mon amour. Penser, aimer, souffrir à l'ère des nouvelles technologies*, Albin Michel, Paris, 2008, p. 75.

³³ Stéphane NICAISE, « Religion créole et dynamiques sociales à La Réunion » in, Christian GHASARIAN (dir.), *Anthropologies de La Réunion*, Paris, éditions des archives contemporaines, 2008, p. 175-187.

³⁴ Wolff, 1991, *op. cit.*, p. 132

permettent de contourner l'endogamie en aidant une fille de pauvre condition sociale à séduire un homme de condition sociale supérieure à la sienne³⁵.

La comparaison entre le rôle symbolique des médias et celui des philtres d'amour présente des similitudes. Comme les philtres d'amour, les médias permettent de transgresser les règles amoureuses. Là aussi, la jeune fille peut séduire l'homme interdit par les parents voire le voisinage ou parce qu'il est plus vieux ; interdit aussi parce qu'il n'est pas de même condition sociale et/ou de même confession religieuse. Les médias permettent la séduction malgré les interdits.

2.1.3.1. Les médias comme philtre d'amour : *amarre*

Comme les philtres d'amour, les médias permettent à la jeune fille de croire en un amour merveilleux. Ici, la comparaison avec les philtres d'amour repose sur la conviction de l'adolescente qu'elle a effectivement réussi à envoûter un garçon. Ainsi, qu'elle est mentie ou non sur son profil, la jeune fille est persuadée que le garçon est sincère sur le sien. Elle croit dur comme fer qu'il s'est attaché à elle. Cette conviction en la sincérité de l'autre peut s'expliquer par le fait que la jeune fille, ayant grandi bercée par des histoires autour d'envoûtements, soit plus facilement convaincue qu'un sentiment amoureux peut naître rapidement et provoquer chez l'homme des déclarations enflammées. En effet, « *des sentiments qui durent ou paraissent trop ouvertement exprimés sont susceptibles d'être interprétés comme la manifestation d'un sortilège* »³⁶. En résumé, avec le philtre d'amour, la croyance est que l'homme tombe amoureux précipitamment et qu'il est obligé d'être honnête. Si un philtre d'amour peut le faire, pourquoi pas un média.

2.1.3.2. Le *démarrage*

Si le média permet à la jeune fille de séduire, les effets de cette séduction ne sont pas éternels. Le jeune homme peut comme avec le philtre d'amour se faire *démarrer*, désenvoûter³⁷. Ici l'absence facilite le *démarrage*. Comment être sûre de la sincérité des sentiments de l'autre, de sa fidélité ? Les garçons que ces jeunes filles côtoient dans le lycée ne sont pas fidèles alors comment croire ceux qu'elles ne voient pas. Vivre une relation à distance ne protège pas de la souffrance. Les jeunes filles s'investissent dans ces relations et éprouvent de la tristesse lorsqu'elles constatent que l'attachement n'est pas aussi intense de l'autre côté. Les garçons se lassent vite de ces relations virtuelles.

2.1.4. Médiatisation de la langue créole : un nouveau langage amoureux

Du côté des garçons, les médias agissent principalement pour faciliter le contact avec le sexe opposé. En effet, la question de la langue à La Réunion est délicate. Créole et français se côtoient et se mélangent. « *Le créole est une langue vivante qui revêt la nécessité objective du "vivre ensemble"* »³⁸, elle « *est au cœur du kartié (...), de ces espaces publics, spatiaux et symboliques où se rencontrent les jeunes réunionnais. Le créole est en ce sens, le ciment de la pluralité ethnique, sociale et religieuse de La Réunion* »³⁹. Certains jeunes ont des difficultés pour maîtriser les deux langues. Dans ce cas, comment séduire sans paraître ridicule ?

Flavie : Et le français c'est pourquoi surtout, c'est pour dans la classe ou ?

Karim : Non quand je parle avec les copines

Flavie : Hum, avec les copines. Et avec les copains

Karim : Non c'est créole

Flavie : C'est surtout avec les filles alors ? Pourquoi les filles préfèrent

³⁵ Laurence POURCHEZ, « Philtres d'amour à La Réunion : alliance et transgression », *Ethnologie française*, Tome XXXVII, 2004/2, p. 443- 451.

³⁶ *ibid.* p. 443

³⁷ *ibid.*

³⁸ Philippe VITALE, « Le créole réunionnais » in Christian GHASARIAN, 2008, *Anthropologies de La Réunion*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 119

³⁹ *Ibid.*, p. 120

Karim : Ouais, elles préfèrent qu'on parle un peu français. C'est juste pour avoir un p'tit peu de charme quoi.

Face à sa perception de la séduction et des attentes féminines, Karim se trouve dans une situation inconfortable. Convaincu que le succès auprès des filles passe par la maîtrise du français, Karim se réfugie derrière les médias pour contourner cet obstacle.

Flavie: tu parles en créole sur MSN

Karim: Oui, non mais c'est dur d'écrire en français, parce qu'il faut pas mettre trop de choses, c'était un p'tit peu juste taper, taper vite et c'est plus vite comme ça quoi, c'est pas écrire de longues phrases, c'est écrire le plus court possible

Flavie: Donc c'est plus facile d'écrire en créole?

Karim: Non mais pas créole la langue créole, un peu de français un peu de créole

Les médias donnent naissance à une écriture du compromis. Le but est de se faire comprendre en utilisant le moins d'espace possible. Mais l'usage de la langue créole via les médias a des répercussions au delà de la séduction juvénile et participe à une nouvelle dynamique de la créolisation. Utilisée aussi bien avec les amis qu'avec les prétendants, la langue créole trouve un second souffle grâce aux médias. En effet, malgré de nombreuses tentatives, il n'existe pas de graphie officielle du créole. Les forts enjeux symboliques autour de l'élaboration de la graphie rendent difficile son acceptation par la population qui reste majoritairement persuadée que le créole ne peut s'écrire. Les usages juvéniles du créole dans les blogs ou dans les textos semblent vouloir perturber cet état de fait. C'est peut-être grâce aux médias que les nouvelles générations s'impliquent dans la graphie créole. Si les jeunes ne semblent pas saisir les enjeux identitaires des débats autour de la reconnaissance de la langue créole, l'usage qu'ils ont des médias fait d'eux des acteurs importants de l'évolution de cette langue. À travers leurs parlars, les jeunes Réunionnais, en mélangeant créole et français participent à une dynamique interlectale⁴⁰. Les jeunes participent à la conception d'une nouvelle écriture, comprise aisément par leurs interlocuteurs. Dans ce cas, les médias, constitueraient-ils un atout pour le passage de créole oral au créole écrit ? Certes, il y a des mots empruntés au français, à l'anglais et à d'autres langues du monde⁴¹, mais le créole écrit via média contourne tous les aprioris. Il n'y a pas de problème de compréhension, ni de réticence. Certains mots à force d'être employés sont à chaque fois utilisés avec la même graphie. Par conséquent, la rencontre entre les médias et la langue créole donnerait naissance à une langue créole médiatique qui participerait à un cadrage graphique, une forme d'écriture qui à force d'être utilisée resterait dans les mémoires et permettrait de mettre fin à l'idée qu'il « *est de fait qu'aujourd'hui la moitié des Réunionnais ne maîtrise pas l'écriture et la lecture du créole* »⁴².

En résumé quand les médias rencontrent le lien amoureux en société créole réunionnaise, les jeunes se livrent au jeu de la séduction, bercés par un sentiment de sécurité. La timidité amoureuse, résultat d'une éducation à la sexualité feutrée et sur la non maîtrise de certains codes langagiers, est vaincue. Le rapport à soi et à l'autre se décomplexe et s'affranchit des règles familiales. Mais les croyances culturelles restent influentes et se mêlent à la séduction médiatisée.

2.2. Médias et lien familial : des sentiments qui se libèrent

2.2.1. Un espace à soi

Les familles que les enfants ont décrites semblent être confrontées à des problèmes de définition du rôle et des libertés de chacun. Par crainte qu'ils ne dévoilent quelque chose qui porterait atteinte à la réputation de la famille, les enfants sont épiés et surveillés. Ils s'expriment peu

⁴⁰Gundrun LEDEGUEN, « Réalités et paradoxes du contact créole – français à La Réunion » in Eliane WOLFF, Michel WATIN (dir.), *La Réunion, une société en mutation. Univers créoles 7*, Paris, Economica, 2010, p. 119

⁴¹ Ibid.

⁴² Vitale, 2008, opp. Cit., p. 120

surtout en présence d'étranger. « *L'enfant réunionnais parle peu de lui-même, encore moins de ce qui le préoccupe. Il adopte l'attitude de celui qui ne sait pas (c'est l'éternel "mi connais pas") ou ne veut pas savoir* »⁴³. Au sein de cette société créole, où les jeunes ont du mal à trouver leur place, les médias semblent modifier la donne en apportant des moyens de contournements des règles familiales. Les médias permettent à ces jeunes de ne plus avoir peur de rechercher des moments de confiance même si ces moments se construisent avec un étranger.

Flavie : Donc tu regardes la télé pour les filles toi alors ?

Karim : Voilà

Flavie : Et qu'est-ce que ta maman pense de ça ?

Karim : Ben, elle sait pas (en chuchotant).

(...)

Flavie : Dans ta famille, il y a personne avec qui tu peux parler des filles (en chuchotant)

Karim : Ben non. Elles sont toutes rapporteurs (rapporteuses) (en chuchotant).

(...)

Flavie : Donc t'es le plus surveillé ? (en chuchotant)

Karim : Voilà. (en chuchotant)

Cette situation témoigne de la difficulté de certains adolescents à s'exprimer ouvertement lorsqu'ils sont chez eux, et permet de saisir la complexité du rôle des médias dans un tel environnement familial. Surveillés, ces jeunes recherchent un espace pour se protéger des regards. La chambre ne peut pas toujours jouer ce rôle. En effet, les jeunes mobilisés pour cette recherche appartiennent majoritairement à des familles ayant un bas revenu. La situation économique de ces familles a des répercussions sur la constitution d'un espace à soi. Par exemple, Salim, 16 ans, partage sa chambre avec ses trois frères. Dans cet espace exigu, il y a deux lits à étages ; un bureau et un ordinateur. Aucune photo ne décore le mur, peut-être parce que dans le cas de Salim, le fait de partager sa chambre avec d'autres ne facilite pas le dévoilement de soi. Ainsi, comment afficher ce qui lui plaît sans léser ses frères ? Sa chambre n'est pas un espace personnel mais un espace partagé. Il est donc difficile de tapisser sa chambre aux couleurs de ses passions sans obtenir l'accord des autres.

Grâce à son ordinateur, Salim peut enfin disposer d'un moment de liberté mais aussi d'intimité. Même s'il ne connaît pas ses interlocuteurs, Salim a l'impression d'avoir le contrôle, d'être libre. Quand il est derrière son ordinateur, il trouve un espace à lui, espace dans lequel il peut inviter qu'il veut. Espace qu'il peut décorer à sa guise. Bref, l'ordinateur devient pour Salim, un espace de liberté et d'expression de soi, un substitut de chambre dans la chambre. C'est là qu'il accueille ses amis, c'est là qu'il leur parle de ce qu'il aime, et c'est dans cet endroit qu'il se montre sans avoir peur. C'est même là qu'il s'enferme quand il ne se sent pas bien chez lui. Si Salim ne peut pas claquer la porte de la chambre réelle, il peut en un clic se connecter ou se déconnecter aux autres. Par ce geste, il peut délimiter son territoire et avoir le sentiment d'avoir un espace à lui.

2.2.2. Relations d'autorité inversées

Si les jeunes rencontrés semblent maîtriser les différents médias, l'apprentissage s'est fait seul car bien souvent les parents ne maîtrisent pas les médias numériques et surtout toutes les possibilités communicationnelles que leurs enfants peuvent développer grâce à eux. Ces jeunes se servent du manque de connaissance de leurs parents pour pouvoir faire ce qu'ils veulent malgré la forte surveillance dont ils font l'objet.

Ainsi, Line, 16 ans, n'a pas le droit de regarder les mangas à la télévision. En effet, sa mère croit que cette interdiction protège sa fille des scènes violentes. Mais lorsque la jeune fille se

⁴³ Geneviève PAYET, « La Réunion, la famille et l'enfant : leur histoire », in Jean François REVERZY, *L'espoir transculturel, Cultures, exils et folies dans l'océan Indien*, Paris, L'Harmattan, 1990, p. 124

retrouve face à l'ordinateur, la vigilance de la mère diminue. Line peut regarder tranquillement ses mangas via internet. L'ordinateur étant placé dans le salon, Line le fait quasiment sous les yeux de sa mère. Dans les familles de ces jeunes, le livre et l'ordinateur sont souvent associés à la réussite scolaire. La méfiance des parents est moins grande lorsque ces objets occupent l'enfant. En toute confiance, ils confient leurs enfants aux livres et à l'ordinateur.

De plus, avec les médias, les enfants acquièrent une autorité nouvelle. Ils se servent des médias pour interférer avec l'autorité parentale.

Damien : J'ai appris à ma mère à débrancher la télé quand li sa⁴⁴ promener tout le temps, parce que des fois, elle est partie en vacances un mois et la télé écran plasma était allumée en veille. Mais voilà, quand même, ma di maman i fé pas zafèr kom sa⁴⁵. Non mais je leur explique voilà. C'est moi aussi qui leur dit de faire ça pas ça.

L'adolescent devient alors éducateur, encadrant voire donneur d'ordre.

Flavie : Et ta mère te prive parfois de téléphone vu le prix que ça sort

Line : Non, elle a pas intérêt à me priver de mon téléphone. Jamais

Flavie : Pourquoi c'est vital ?

Line : Non c'est pas ça. Mais un jour, elle me l'a confisqué, j'ai pas mangé, j'ai rien bu. Je suis restée dans mon lit presque que pendant trois jours sans manger, sans rien boire et après j'étais malade aussi. Mais bon, je voulais mon téléphone (rires). (...) Et le docteur a cru que j'étais folle. Il m'a dit ben t'es folle ou quoi ne pas manger pendant trois jours, ne rien boire et tout. J'ai dit ben non je voulais mon téléphone.

Dans cet extrait, les rapports de force sont inversés. Les parents cherchent à contrôler les activités de leurs enfants, mais ils se trouvent dépasser par l'implication et la volonté de ce dernier. L'autorité est remise en cause surtout lorsque les parents ont, eux aussi, une relation particulière avec les médias.

2.2.3. Une émancipation silencieuse

Les jeunes rencontrés se servent des médias pour s'affranchir de leurs familles. Eux, à qui on dicte leurs conduites, eux qui doivent se soumettre à de nombreux interdits, trouvent dans les médias un moyen de s'opposer aux leçons de morale qu'on leur a enseigné. Les jeunes se plaisent à choquer leurs parents par une attirance pour des programmes violents ou contraires aux bonnes mœurs de la société réunionnaise. À travers cette exposition médiatique se joue une affirmation de l'identité de ces jeunes qui souhaitent s'émanciper de la pression familiale.

Par exemple, Line agit souvent par provocation lorsqu'elle fait lire à sa mère des scènes violentes. Elle sait qu'elle sera punie mais la satisfaction ressentie face au désarroi de sa mère compense la punition.

Line: Il y a même un livre qu'elle vient de m'acheter, c'était pas un manga c'est un livre d'horreur, j'ai pris ouais deux jours aussi. Il était pas trop gros mais le temps qu'on est à l'intérieur, c'était trop bien. Après ma mère était en train de lire, elle dit bon, elle a fait un cauchemar là. Elle dit Line, j'ai fait un cauchemar sur le livre. Elle est en train de flipper, elle dit Line, enlève moi ce livre là, elle veut plus voir ce livre. Elle a trop peur

Ainsi lorsque les médias rencontrent la famille réunionnaise, des tensions se produisent. Les jeunes interrogés trouvent dans les médias un moyen de se libérer de l'autorité familiale et de contourner les règles héritées de la société traditionnelle. Les médias permettent à ces jeunes

⁴⁴ elle va se

⁴⁵ j'ai dit à maman qu'il ne faut pas faire des trucs comme ça.

d'effectuer une émancipation silencieuse : les parents qui ne contrôlent pas les médias numériques n'ont pas toujours conscience des libertés que prennent leurs enfants. Contrairement à leurs parents, les jeunes non seulement maîtrisent les médias mais en plus étudient les pratiques médiatiques de leurs parents. Bien souvent leurs perceptions de ces goûts sont le reflet de leurs relations avec les parents. Ainsi dans la société créole réunionnaise, l'observation de l'usage des médias devient un moyen de compréhension des mutations familiales. Les médias participent à la transformation de la famille réunionnaise.

Aussi, lorsque les médias s'insèrent dans la famille réunionnaise, le modèle familial et ses rapports sociaux spécifiques sont bouleversés. Les parents, en particulier la figure maternelle perdent en autorité. Le contact avec les membres de la famille élargie n'est plus légitime. Si Watin⁴⁶ a observé que le passage du *kartié* (« *espace social organique du monde créole caractérisé par l'interpénétration des espaces privés et public* »⁴⁷ où tout le monde se connaît et s'épie) au quartier (« simple découpage spatiale » qui favorise l'individualisation) conduit à la « *déterritorialisation des relations sociales et l'émergence de "nouvelle proximité" où grâce aux technologies de l'information et de la communication, le proche peut résider très loin tandis que le voisin est un étranger* »⁴⁸, les médias complexifient les rapports avec la famille étendue et le voisinage. En effet, le respect ou l'affection avec un membre de la famille étendue n'est plus légitime mais dépend de sa participation aux pratiques médiatiques des jeunes. Ceux qui partagent les mêmes goûts ou qui acceptent d'être les complices des jeunes lorsque ceux-ci détournent l'autorité parentale, font partis des liens forts que les jeunes conservent. Ceux qui s'opposent aux pratiques des jeunes voient leur place dans la hiérarchie affective des jeunes se modifier. Ainsi un tonton, un voisin deviennent des alliés, alors qu'un frère ou une sœur sont perçus comme des traîtres.

Flavie: Et comment tu fais pour régler tes comptes

Karim: Ah ben il suffit juste qu'il y ait pas la télé, qu'il y ait pas des gens qui me connaissent et qui connaissent ma mère. Juste ça (...). DEGAGE [Pendant l'entretien, Karim s'adresse à son petit frère assis dans les escaliers, caché derrière un mur. Je ne sais pas depuis combien de temps il nous écoutait, mais pour Karim, il était venu nous espionner. Il va d'ailleurs plus loin dans l'entretien me confiant que ses frères et sœurs sont souvent missionnés par ses parents pour surveiller ses faits et gestes]. Il nous écoutait discuter. Non mais ils le font exprès ! Ils le font exprès !

Conclusion

Les pratiques médiatiques des jeunes de La Réunion se confrontent à une société créole dont le positionnement culturel n'est pas clairement défini. Au contact des cultures médiatiques, la société réunionnaise est bouleversée. Par exemple, les liens sociaux subissent des modifications. Les relations familiales et les hiérarchies affectives doivent désormais tenir compte de l'émancipation silencieuse des jeunes, permise notamment par une expression médiatisée dont les jeunes sont les seuls maîtres. Grâce aux médias la parole des jeunes se libère de la pression familiale. L'apprentissage de la sexualité se faisant également via média : l'identité de genre se libère de la surveillance de la famille et du *kartié*. Quand les médias rencontrent la société réunionnaise, les jeunes utilisent les cultures médiatiques pour modifier certaines règles de la société. Ces changements se font dans le secret. L'héritage culturel familial affronte la transmission culturelle médiatique et ce choc donne naissance à des transformations profondes mais silencieuses d'une partie de la jeunesse réunionnaise. Face aux parents et au *kartié*, les jeunes semblent se plier aux

⁴⁶ Michel WATIN, « Loger et habiter à La Réunion », in Eliane WOLFF, Michel WATIN (dir.), *La Réunion, une société en mutation. Univers créoles 7*, Paris, Economica, 2010, p. 55-78.

⁴⁷ Ibid., p. 74

⁴⁸ Ibid.



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

règles existantes, mais face aux médias, ils expérimentent de nouveaux modèles qui prennent le dessus sur ce qu'ils connaissent.

Citer cet article :

Falvie Plante, « Pratiques médiatiques en société créole : négociations autour des cultures adolescentes à La Réunion », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/plante.pdf>, Paris, 2010.